Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

60 | 2020

Relire les expériences de guerre franco-allemandes
(1870-1871)

Stephen V. ASH, *Rebel Richmond. Life and Death in the Confederate Capital*

Camille Parcq

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7016>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 288-290

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Camille Parcq, « Stephen V. ASH, *Rebel Richmond. Life and Death in the Confederate Capital* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 60 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 05 janvier 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7016>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Stephen V. ASH, *Rebel Richmond. Life and Death in the Confederate Capital*

Camille Parcq

RÉFÉRENCE

Stephen V. ASH, *Rebel Richmond. Life and Death in the Confederate Capital*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2019, 286 p., 35 \$.

- 1 *Rebel Richmond* souhaite mettre les oubliés au centre de l'histoire de la capitale confédérée. Dès le prologue, Stephen V. Ash, professeur émérite d'Histoire à l'Université du Texas à Knoxville, se propose de faire une chronique du quotidien d'une ville en guerre « en chair et en os ». Fondée en 1607, capitale de la Virginie depuis 1779, Richmond est en 1860 une cité de taille modeste, proche de la ligne de front, et centre industriel et commercial grâce aux liaisons ferroviaires la traversant vers le Sud mais aussi à sa localisation près des chutes de la rivière James. Elle connaissait *antebellum* un développement rapide, sans comparaison avec la transformation liée à son statut de capitale confédérée.
- 2 Après un chapitre présentant Richmond, cinq autres évoquent la multitude de soldats, fonctionnaires ou réfugiés qui prennent leurs quartiers dans une ville devenue le centre du Sud. Avec peu de données sérielles, Ash estime que la population est multipliée par 2 ou 3 entre 1862 et 1865 du fait des arrivées constantes. Sont évoquées les pénuries de logement, de nourriture et d'emploi alors que les prix et les demandes du gouvernement augmentent. Il s'agit donc de concilier les besoins prodigieux de l'armée, l'explosion bureaucratique et les nécessités du quotidien. Cette première partie de l'ouvrage, thématique, est rendue confuse par l'entrelacement des sujets abordés : difficile de démêler les problématiques quotidiennes (emploi, logement, alimentation, inflation) sans répétitions ou fragmentation artificielle. Une approche chronologique faisant ressortir les évolutions semblait plus adéquate : de

l'enthousiasme de l'entrée en guerre à la colère gagnant une population rationnée et menacée par les nordistes.

- 3 La guerre remet aussi en cause l'ordre établi à Richmond. Dans un premier temps, la cité fait corps contre les unionistes présents en son sein dans une ambiance délétère avant que la colère n'entraîne les émeutes de la faim de 1863. Une seconde partie débute alors à partir du chapitre 6. Ash évoque les enjeux de la présence d'une population nouvelle et les tentatives pour préserver la cité du crime et de ce que les autorités considèrent comme des manquements moraux. Il convient ainsi de faire face à la hausse de la criminalité dans une ville de garnison, de plus en plus marquée par la misère, l'alcool, la prostitution et le mécontentement populaire.
- 4 Sur ce point, le livre réduit souvent la contestation à la misère, n'évoquant que la colère frumentaire et les réponses des autorités entre fermeté et assistance, alors même que depuis la fin des années 1990, le rôle central de la pauvreté est remis en cause dans l'étude de la contestation sudiste jugée plus complexe¹. Si Africains-Américains, Irlandais ou populations d'origines germaniques sont convoqués lorsqu'il s'agit d'évoquer la contestation car ils sont dès le début du conflit suspectés d'opposition à la guerre² par la presse confédérée, l'auteur ne s'interroge pas réellement sur leur positionnement vis-à-vis du nationalisme confédéré. Sur ce point, Ash oublie un pan historiographique majeur relatif aux dimensions ethniques de la guerre, alors que celles-ci sont très présentes chez les contemporains. Les tenants de la théorie de la *Cause perdue* justifient ainsi la défaite de la Confédération par une invasion de mercenaires étrangers. *Rebel Richmond* fait l'économie de l'étude en profondeur de travaux récents comme ceux d'Andrea Mehrländer³ sur cette population germanophone ayant choisi de soutenir la Confédération. L'ouvrage ne va jamais jusqu'à s'interroger réellement sur le consentement à la Confédération qui est pourtant une des questions historiographiques majeures relative à la guerre de Sécession ces dernières années, au Sud comme au Nord mais aussi dans l'Ouest⁴.
- 5 L'on touche ici l'une des grandes limites de l'ouvrage, son approche historiographique trop lisse. Cette volonté affichée de son auteur, qui semble destiner l'ouvrage au grand public, donne l'impression d'un ensemble daté. Pour répondre à son objectif, Ash évoque en effet régulièrement les travailleurs, les femmes, les Africains-Américains et s'inscrit ainsi dans une nouvelle histoire urbaine comme histoire sociale du corps urbain et non seulement économique et politique, dans la foulée de nombreuses monographies des villes en guerre publiées dans les années 1990. Il est toutefois dommage que ces évocations soient trop brèves, soulevant des interrogations sur l'émancipation par la guerre des communautés minoritaires et sur leurs difficultés, sans qu'une véritable réflexion de fond ne les accompagne. À plusieurs reprises, le livre évoque ainsi sur la place nouvelle occupée par les femmes dans des emplois à responsabilités et sur les réticences que cela occasionne alors qu'elles jouent un rôle dans les émeutes de la faim de 1863. Pourtant jamais une véritable analyse des rapports de genre n'est entreprise. De même, la communauté africaine-américaine de Richmond n'est qu'évoquée, qu'il s'agisse de la place qu'elle occupe dans une ville où de nombreux hommes blancs sont partis sous les drapeaux ou de ses structures communautaires.
- 6 Classique, là aussi, le livre se base avant tout sur des sources établissant une succession de cas particuliers issus majoritairement de la presse ou d'écrits du for privé, sans être critique vis-à-vis de ces matériaux primaires et notamment de la construction d'un discours de presse en temps de guerre. *Rebel Richmond* se contente également du

minimum de données sérielles : à titre d'exemple, le recensement de 1860 n'est que faiblement mobilisé. L'ensemble est réalisé sans faire de présentation détaillée de la population et sans jamais, même légèrement, faire usage des méthodes de la démographie historique.

- 7 *Rebel Richmond* est une chronique bien écrite, tentant d'évoquer l'ensemble de la population, où Richmond se présente au travers des pages de Stephen Ash comme une ville assiégée – par les troupes fédérales, par les ennemis intérieurs, par l'immortalité qui la guette – mais aussi comme une ville tentant de s'adapter jusqu'à la rupture et les émeutes de 1863. Néanmoins, historiographiquement limité, l'ensemble peine parfois à transcender le seul plaisir de lecture. Si son auteur défend une approche nouvelle, évoquant les minorités, cela n'est réalisé que d'une manière somme toute très traditionnelle et partielle. Ainsi, la lecture de *Rebel Richmond* est un contre-pied total au recueil sorti en 2015, *Confederate Cities: The Urban South During the Civil War Era*⁵, qui dispose d'une force évocatrice moindre mais constitue une somme historiographique incontournable. Les deux projets sont très différents et trouvent une articulation complémentaire dans une approche urbaine de la guerre de Sécession.

NOTES

1. Martin Crawford, "The Dynamics of Mountain Unionism: Federal Volunteers of Ashe County, North Carolina", *The Civil War in Appalachia: Collected Essays*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1997.
2. Voir notamment sur le sujet : Alison Clark Efford, *German Immigrants, Race, and Citizenship in the Civil War Era*, New York, Cambridge University Press, 2013.
3. Andrea Mehrländer, *The Germans of Charleston, Richmond and New Orleans in the Civil War*, Berlin, De Gruyter, 2011.
4. Notamment : David Williams, *Bitterly Divided. The South's Inner Civil War*, New York, The New Press, 2008.
5. Andrew L. Slap, Frank Towers (eds.), *Confederate Cities: The Urban South During the Civil War Era*, Chicago, The University of Chicago Press, 2015.